

Liège, le 18 février 2007

Madame, Monsieur,

Depuis de nombreuses années déjà, les rhétoriciens du Centre Scolaire Saint-Benoît Saint-Servais de Liège ont le plaisir de présenter un projet qui leur tient à cœur : "la pièce des Rhétos". Cette année, nous avons l'immense plaisir de vous présenter une pièce intitulée « **Croisades** » dont l'adaptation est de Vincent Libon et la mise en scène de Vincent Libon et Yves Martini.

Depuis le mois de septembre, nous travaillons tous ensemble sur ce projet théâtral. Il nous semble important aujourd'hui de continuer à montrer le théâtre qui se produit chaque année dans notre collège, effectué par les rhétoriciens. Nous serions donc très heureux de pouvoir présenter notre travail à un public nombreux. Mais pour cela, nous aurions besoin de votre collaboration : pourriez-vous nous aider à transmettre l'information auprès de la population de la région liégeoise ? Nous vous en serions très reconnaissants.

Ci-joint, nous vous soumettons notre dossier de presse comprenant un article général, un bref historique des représentations théâtrales du collège, un feedback concret de la préparation du projet, un résumé de la pièce, des interviews des metteurs en scène et, finalement, quelques photos.

Les **répétitions** auront lieu durant toute la semaine du congé de carnaval (du 19 février au 25 février) de 9 à 18h, dans la grande salle du Centre Scolaire. Les deux **répétitions générales** se dérouleront le dimanche 25 et lundi 26 février à 13h30. Vous y êtes, bien entendu, les bienvenus ! Pour plus de détails sur cette semaine de répétitions, vous pouvez contacter Frédéric Degroote, responsable du service relations publiques au 0474/ 360 180 ou Simon François au 0472/ 402 682. Les représentations se dérouleront le vendredi 2 et le samedi 3 mars à 20h30, dans la grande salle du collège, 106 rue St Gilles.

Enfin, vous serait-il éventuellement possible de nous communiquer les dates de parution d'articles ou d'annonces (TV, Radio...) ? Il est toujours agréable de les archiver. Vous pouvez envoyer cela au collège, à l'attention de Simon François ou lui téléphoner (envoyer un sms) au 0472/ 402 682 ou encore envoyer un mail à l'adresse suivante : saims33@hotmail.com

D'avance, nous vous remercions de la précieuse aide que vous voudrez bien nous apporter et vous présentons nos meilleures salutations.

Bien à vous,

L'équipe Relations Publiques.

Croisades : La croix et la bannière

Le bruit des balles occulte le cri des condamnés tandis qu'une odeur de poudre sature vos narines et vous suivra ce soir jusque dans vos rêves. Le soleil étouffant, mêlé à d'opaques nuages de poussière vous aveugle : vous trébuchez sur un cadavre. La douleur est omniprésente. Il n'y a ni coupables, ni innocents : juste des victimes. Ils sont voisins, cousins ou frères, et pourtant, une haine dévorante et inexplicable les ronge... La terre est aride et dévastée par les tirs de mortiers. Vous êtes au cœur du premier volet du spectacle imaginé par les rhétos de St-Benoît-St-Servais : « Croisades ».

Organiser une pièce de théâtre avec des comédiens volontaires est une tradition en vigueur au collège depuis plus d'un siècle. Avec Vincent Libon, metteur en scène reconnu, et Yves Martini, professeur acquis à la cause théâtrale, le pari est plus que relevé, il est d'ores et déjà accompli ! En effet, depuis octobre, les élèves vivent au rythme des auditions, répétitions, et autres additions purement scolaires (la vie continue, n'est-ce pas), menées de front, tambour battant. Il s'agissait de conjuguer organisation, coordination, volonté et réalité du théâtre.

Autour des soixante comédiens qu'il vous sera donné de voir, s'est déployé un véritable monde parallèle, dans lequel gravitent techniciens, costumiers, informaticiens, stewards etc... Un chantier titanesque réalisé avec le soutien de la Direction et des professeurs : en bref, une école des valeurs couronnant la « dernière année d'insouciance » de ces jeunes premiers.

Il est inutile de préciser que l'acharnement a porté ses fruits. Les étudiants nous livrent une vision fraîche, touchante mais ô combien réaliste de la guerre et de la paix. L'antinomie avouée des deux thèmes permettait la division du spectacle en deux parties. Adaptée du texte « Croisades » de Michel Azama, la première partie sera la plus éprouvante. Cernés de poussière, étourdis par les bombes, Bella et Ismaïl seront confrontés à l'animosité aveugle des conflits, à l'absurdité d'une guerre qui, paradoxalement, a ses raisons d'être. A travers la seconde partie, c'est d'actes éclairés dont il est question. L'innocence des enfants-même va révéler que la non-résignation, au final, est possible. Avec l'optimisme et l'utopie comme maître-mots. C'est cela que les rhétos de St-Benoît-St-Servais ont voulu

démontrer, avec fougue et conviction : l'antagonisme opposant le sang séché au rameau d'olivier.

Les profondes vérités assénées par Michel Azama, les horreurs inavouées, le quotidien des pays en guerre, mais aussi l'enthousiasme et l'optimisme, tout est représenté dans cette adaptation libre de Vincent Libon. Le ton est juste, les décors typiques. Le message est précis, gageons qu'il sera entendu. Aussi, vous qui êtes impliqués, citoyens ou tout simplement amateurs de théâtre, soyez de la partie : une pièce sans public est un souffle dans le vent, comme une guerre sans témoins est une guerre qui n'a pas existé.

Renseignements pratiques : les réservations se font du 12 au 15 fév. à midi et du 26 fév. au 3 mars à la maison Defauwes, 119 rue St Gilles, ainsi que du 19 au 24 fév. à la salle du collège. Prix : 6€ (enfants) et 8€ (adultes). Représentations les vendredi 2 et samedi 3 mars à 20h30, 106 rue St Gilles. Durée du spectacle : 2h15. Croisades, adaptation libre de Vincent Libon, mise en scène de Vincent Libon et Yves Martini.

Martin Vranken, Alix Janssens & Simon François.

La pièce des Rhétos, patrimoine immatériel de Saint-Benoît Saint-Servais

Lorsque les élèves de Rhéto de Saint-Benoît Saint-Servais monteront sur les planches pour interpréter « *Croisades* », une adaptation originale - signée par Vincent Libon - de la pièce de Michel Azama, créée en Avignon le 15 juillet 1988, dans la cave du Pape de la Chartreuse, ils s'inscriront en fait dans la tradition multiséculaire du théâtre scolaire en général, et de la pédagogie jésuite en particulier. Les disciples de Saint Ignace n'ont-ils pas toujours considéré que le théâtre constituait un outil privilégié d'éducation, car il permet d'éveiller chez l'élève le goût pour l'art poétique et d'exercer ses capacités de création.

Ainsi, dès que le Collège Saint-Servais - fondé en 1828 par l'abbé Julliot - fut repris, dix ans plus tard, par les Pères et frères de la Compagnie de Jésus, vit-on systématiquement apparaître au programme scolaire deux ou trois activités théâtrales par année scolaire... à l'exception notable de la sombre période des deux guerres mondiales. L'organisation de celles-ci fut largement facilitée par la construction - en 1896 - de la « grande salle » du Collège : elle fit sensation à l'époque par ses structures métalliques contemporaines de la tour Eiffel et par sa capacité (quelque 675 places aujourd'hui), qui en fit au tournant des Années Folles non seulement la plus grande salle de spectacle de la Cité Ardente, mais aussi un lieu de brassage d'idées généreuses et innovantes, lorsque les Jésuites y organisèrent leurs célèbres « congrès sociaux », une prise de conscience de l'intolérable condition ouvrière du moment !

Au XIX^{ème} siècle, le répertoire scolaire, souvent agrémenté d'intermèdes musicaux, était surtout composé, soit d'œuvres à thème religieux - notamment biblique, soit de drames historiques, très prisés à l'époque, illustrant l'histoire de Belgique ou les grands mythes de l'Antiquité grecque et romaine. Mais le répertoire français n'était pas oublié : si de grands auteurs classiques comme Molière et Corneille furent revisités par les élèves de l'époque, Racine fut le dramaturge de prédilection : ainsi, *Athalie* fut représenté quatre fois de suite jusqu'à la première guerre mondiale.

Mais les pièces mises en scène jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle devaient subir une adaptation majeure : la mixité n'étant dans les mœurs, ni de la société, ni du Collège, tous les rôles féminins étaient systématiquement « masculinisés »... avec plus ou moins de bonheur... Faut-il écrire qu'une telle adaptation serait tout simplement... impensable aujourd'hui !

La tradition dramaturgique actuelle trouve sans doute son origine en 1969. Il faut y reconnaître l'empreinte de deux célèbres pères jésuites, titulaires de Rhéto de l'époque, le regretté père Jacques Schuind, et surtout le père Henri Lambert. Pendant près de deux décennies, ce dernier brandit avec talent le flambeau de la pièce des Rhétos du Collège. Il fit rapidement des émules, de jeunes collègues laïcs tenaillés comme lui par le démon du théâtre : Pierre-Paul Delvaux, Michel Georis, Maurice Husson, Jacques Radoux ou Marianne Larsy. Le mouvement ainsi créé finit par toucher tout le Collège, lorsque Maurice Boonen et Maurice Dupas défièrent nos plus jeunes élèves dans de mémorables réalisations comme *Les Dix Petits Nègres* d'Agatha Christie.

Les représentations de la « pièce des Rhétos », ainsi pérennisée, furent fixées - après bien des palabres et tâtonnements - juste après le congé du Carnaval. A une époque où la coéducation garçons-filles était à l'ordre du jour, il n'était évidemment plus question de jouer une pièce avec des acteurs exclusivement masculins : aussi, fit-on appel - avec l'accord enthousiaste des Rhétos que l'on devine... - à la collaboration des écoles de filles avoisinantes : Sainte-Véronique, Saint-Jacques, puis l'école des Bénédictines qui devint au fil du temps le partenaire privilégié dans le cadre du rapprochement organique avec le Collège qui se dessinait à l'horizon... Et certains élèves actuels de nous rappeler, facétieux, que les pièces de Rhéto furent l'occasion pour leurs parents de... se rencontrer.

De cette époque datent des réalisations aussi ambitieuses que *Fuente Ovejuna* de Lope de Vega, *Don Quichotte* d'Yves Jamiaque, *Barrabas* de Michel de Ghelderode, l'*Oiseau Bleu* de Maeterlinck - où la regrettée Sœur Julienne, titulaire de Rhéto aux Bénédictines, laissa une empreinte inoubliable - *Peer Gynt* d'Ibsen, le *Dragon*, *Zoo ou l'assassin du philanthrope*, une trilogie orchestrée par un autre titulaire - du Collège cette fois - Pierre-Paul Delvaux, voire *La visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt... L'apogée de ce mouvement : 1988 sans doute, lorsque, à l'occasion du 175^{ème} anniversaire du Collège, Henri Lambert créa « *Errances* », un florilège rétrospectif des pièces montées par les Rhétos pendant les vingt années écoulées. Pour l'occasion, tous les acteurs d'époque avaient été invités à rejouer leur rôle : de singulières retrouvailles...

En 1993, la relève arriva, avec l'équipe actuelle : un tandem de choc composé de Vincent Libon, un professionnel du monde du théâtre, dont le père, Paul, avait déjà marqué les réalisations théâtrales du Collège de l'immédiat après-guerre, et Yves Martini, un pédagogue passionné, germaniste de formation. Le fruit de leur collaboration : autant de souvenirs de treize générations de Rhétoriciens qui, grâce à eux, ont pu se mesurer avec les exigences... mais aussi les grandeurs du théâtre. Egrenons leurs réalisations par ordre chronologique, car chacune d'entre elles a son charme : mettre l'une en avant signifierait en même temps mettre les autres à l'arrière plan, au risque de frustrations ou d'injustices : *Le Christ recrucifié* de N. Kazantzaki (1993), *Z* de V. Vassilikos (1994), *Don Quichotte* de Y. Jamiaque (1995), *C'est à Trèze* une création collective (1996) *Si je veux !*, une création-adaptation de *SOS Bonheur* de Griffon et Vanhamme (1997), *Les sorcières de Salem* de A. Miller (1998), *Sauce qui peut !*, une création autour de *La cuisine* de A. Wesker (1999), *Bouffonneries* de M. Solbreux (2000), *Les anges de Massilia* de G. Granouillet (2001), *1789* de A. Mnouchkine (2002), *Marat-Sade*, de P. Weiss (2003), *Le songe d'une nuit d'été*, de W. Shakespeare (2005) et *Alice au pays des merveilles*, de L. Carroll (2006).

En 2007, « *Croisades* » de Michel Azama est à l'affiche, une méditation sur la guerre et la paix. N'est-ce pas là un sujet d'une actualité brûlante, qui ne manquera pas d'inspirer un nombre impressionnant d'élèves-artistes, dans une réalisation qui confine à un tour de force avec plus de cinquante comédiens sur les planches... et une pléiade de techniciens dans les cintres.

Prenons le pari qu'ils ne manqueront pas d'être à la hauteur de leurs prédécesseurs et qu'ils serviront ainsi, une fois de plus, avec enthousiasme et conviction, ce patrimoine immatériel du Collège Saint-Benoît Saint-Servais qu'est la « pièce des Rhétos »...

Roland Marganne
titulaire de Rhétorique

Feedback

Soldats, vous qui nous rejoignez en cours de mission, il est de votre devoir de prendre connaissance de son déroulement.
Le rapport dessous vous permettra de prendre conscience de l'ampleur de la tâche accomplie et encore à effectuer.
Soldats, bonne lecture.

Step one _ 12h10 -lundi 25 septembre 2006_ Auditorium
Objectif : Recruter
Environ 100 personnes. 100 esprits curieux pour la Genèse du plus grand projet de l'année : la Pièce des Rhétos. Mission proposée... Le thème ? sera révélé postérieurement. Le pari est lancé.
Step two _ 13h30 - 17h30 chaque mercredi des mois d'octobre et novembre 2006 - Belle Charpente
Objectif : Roder les troupes
Découverte des effectifs : 60 comédiens, 11 techniciens. à Se connaître avant de partir en mission. Ateliers d'expression de soi, techniques de gestion de plateau, du son et de l'éclairage.
Step three _ 13h30 - 16h30 _ Mercredi 29 novembre 2006 _ Grande salle du Collège
Objectif : Evaluer le bataillon
3 heures de show sur base d'impros. Projet envisageable ? Approbation des généraux : départ pour les planches imminent.
Step four _ 12h00 - 13h30 _ Lundi 27 novembre 2006 _ local 6G
Objectif : Mobiliser
Opération non viable sans collaboration de milices : équipes services (programme, costumes, accessoires, promotion pédagogique, ...) Désormais 110 personnes enrôlées.
Step five _ 13h30 - 16h30 _ Mercredi 29 novembre 2006 _ Grande salle du Collège
Objectif : Dévoiler la mission
Info vitale révélée : <i>Croisades, Croisade pour la Paix.</i> Réactions à chaud. Sondage du moral de l'escouade.
Step six_ 14h00 - 23h00 _ Lundi 18 décembre 2006 _ Auditorium
Objectif : Répartir les affectations

Concentration exigée non stop. Casting éprouvant. Stress. Joies et larmes. Résultat probant.
Step seven _ --h- _ mardi 19 décembre et jeudi 21 décembre 2006 _ Local 6G
Objectif : Spécialiser la compagnie
Meeting plus restreint en fonction des affectations. Desideratas du chef. Mission se profile.
Step eight _ --h- _ vacances de Noël 2006 – 2007 _ XXX
Objectif: Repos !
Step nine _ 13h30 – 17h30 mercredis janvier/février 2007 ~ 09h00 – 13h00 samedis janvier/février 2007 _ Belle Charpente
Objectif: Driller les troupes
Training amorcé dès aujourd'hui ! Répétitions par séquence. Projet physique, temps & énergie consacrés. Beaucoup d'attente de toute la légion
Step nine' _ 14h00 – 17h00 / 18h00 - 18h30 _ dimanches janvier/février 2007 _ Grande salle du Collège
Objectif: driller les troupes
Techniciens se spécialisent en sons et lumières & réunions décor.
Step nine'' _ 12h00 – 13h15 _ jours scolaires janvier/février 2007 _ Locaux classes
Objectif : Organiser
Réunion des équipes services pour le bon fonctionnement des missions parallèles.
Step ten _ 09h00 – 18h00 _ vacances de Carnaval 2007 _ Grande salle du Collège
Objectif : Finaliser
Dernier sprint avant le départ en Croisades. Prévision d'une semaine éreintante, mais fabuleuse ! Serons-nous prêts ? Représentations la semaine de la rentrée.

Rapport des soldats :

Margaux Dauby, comédienne, matricule 6A

Simon Pâques, équipe promotion pédagogique, matricule 6G

Céline Smal, comédienne, matricule 6G

Résumé

Croisades est le résultat de deux adaptations réalisées par Vincent Libon et qui s'inspirent, d'une part de *Croisades* de Michel Azama et d'autre part du *Livre de la Paix* de Bernard Benson.

Il est malaisé de résumer *Croisades*: il s'agit en effet de bribes d'histoires, de témoignages et de morceaux de vie gâchées. Un lieu commun cependant: la guerre, la guerre avec son lot de peines, d'incompréhensible dureté et sa naïveté enfantine. La mort est omniprésente et est évoquée sous différents points de vue: les petits garçons et les petites filles qui décèdent sous les rafales de mitraillettes, Maman, Mamice, Mamette... qui incarnent toutes les mères ayant perdu des enfants ou un mari dans une guerre, Yonathan et Ismail, les 2 copains que la guerre a séparés et qui s'entretuent, Bella, la jeune fille désabusée, qui n'attend plus rien de la vie jusqu'à sa rencontre avec Ismail, les GI américains, tués alors qu'ils étaient en train de conclure de juteuses affaires avec le pays envahi et les morts colorés, tués simplement parce qu'ils se trouvaient au mauvais endroit au mauvais moment. Un conte noir donc.

A l'opposé, un conte blanc: le *Livre de la Paix*, qui respire la pureté et l'innocence. C'est l'histoire d'une petite fille qui, écœurée par tant de haine, décide de changer le monde. Mais de quel moyen dispose-t-elle, sinon de ses larmes? Et ce sont ces larmes qui, attendrissant la planète entière, vont emporter les derniers barrages qui obstruaient le cœur du monde entier.

Enfin, la troisième partie du spectacle. Un retour au quotidien en quelques sortes : comment pouvons-nous, petits que nous sommes, faire avancer la Paix. Les comédiens reviennent sur le plateau et s'engagent personnellement dans un final à couper le souffle.

Et si nous nous engageons aujourd'hui, maintenant, à œuvrer concrètement pour la paix?

Antoine d'Inverno

Interview Vincent Libon

D.J. : Pourquoi avoir choisit cette pièce ?

V. L. : Le choix de la pièce est toujours un problème. La première difficulté est technique : il faut beaucoup de monde et beaucoup de filles. Or, dans le répertoire traditionnel, il y a beaucoup plus de rôles masculins et un « grand plateau » est souvent constitué de 10 à 15 personnes. Dans la troupe de Molière par exemple, ils étaient une quinzaine et tout le répertoire était écrit pour une quinzaine de personnes. A la rigueur, on peut imaginer y mettre une dizaine de figurants en plus, mais ça ne fait jamais que 25. Mon premier souci est d'arriver à mettre tout le monde au travail et autrement qu'en faisant une foule. Ce que je cherche avant tout, c'est que tout le monde ait vraiment du texte. S'ajoute à cela un intérêt que je qualifierais de pédagogique : la paix, la guerre sont des sujets qui peuvent concerner les gens. Ils m'ont semblé d'actualité. Etant donné que notre premier public est d'abord l'école, c'est-à-dire 1600 élèves du secondaire, le thème m'a paru intéressant.

D.J. : Mais par rapport aux autres années, le genre de la pièce est tout de même fort différent, plus contemporain...

V. L. : Yves Martini et moi sommes d'accord sur le fait que nous n'avons pas envie de faire deux fois la même chose et donc nous aimons vraiment varier. C'est un projet tellement difficile à réaliser que pour toujours retrouver le feu sacré, il faut qu'on ne reproduise pas ce qu'on a déjà fait. Moi, ce qui me plaît le plus, c'est de construire ce que je n'ai jamais travaillé. Je n'ai jamais monté deux fois la même pièce en vingt ans de carrière : je trouve que je ne suis pas encore assez vieux pour me répéter. Michel Azama, l'auteur du texte de la première partie, est un auteur tout à fait contemporain, c'est vrai, mais on a déjà aussi travaillé des auteurs contemporains d'autres années. C'est justement ce qui est intéressant chez lui car il a une qualité d'écriture théâtrale très actuelle qui nous parle, certainement aux jeunes et y compris aux gens plus âgés.

D. J. : Alors pourquoi avoir décidé d'ajouter deux parties supplémentaires en plus de celle d'Azama ; est-ce que cet unique texte n'aurait pas pu suffire ?

V. L. : C'est vraiment une question d'équilibre. Quand j'ai pensé à la possibilité de monter *Croisades* d'Azama, il m'est très vite apparu qu'on ne pouvait pas en rester là. C'est un peu une dérive du théâtre contemporain qui démonte des mécanismes très noirs mais ne propose rien à la place. On serait tenté de se demander si on doit donner une corde à tout le monde pour se pendre après, ce qui bien entendu ne m'intéresse pas ! D'où est venue l'idée d'une seconde partie... Et curieusement, la seconde partie en a entraînée une troisième qui devait faire en quelque sorte la synthèse entre les deux. Si on considère qu'il y a un conte noir, sombre, et un conte plus lumineux, la troisième partie est ce qui nous situe nous en tant que personne et maintenant.

D. J. : Cette année, le nombre des comédiens est élevé (un peu plus de soixante), quelles ont été les difficultés causées par ce nombre inhabituel ?

V. L. : On a vraiment atteint la limite. Travailler avec un grand nombre d'acteurs dont beaucoup jouent des figurants ne pose pas de problème, mais ici il s'agit de soixante personnes qui ont du texte ! Même si certains trouvent qu'ils ont peu parce qu'ils n'ont que cinq ou six répliques, il n'empêche que ça représente tout de même un travail réel. C'est là notre démarche pédagogique : essayer que chacun puisse se coller au texte et au personnage. Le problème est évidemment le nombre car lorsqu'on répète à trente, il y en a toujours un ou deux qui est absent. Ces absences répétées m'ont vraiment fait

peur. S'ajoute à ça l'impatience. Quand il y a soixante personnes sur le plateau et qu'on donne une indication à un ou deux et il y a toujours un moment où ça arrive : il y en a forcément 58 ou 59 autres qui attendent et qui ont envie de causer. Ce qui à la longue devient vite lourd... Je crois que c'est facile à comprendre.

D. J. : En tant que metteur en scène quelles sont les spécificités de la pièce d'Azama qui vous ont semblées intéressantes à exploiter ?

V. L. : En fait, Azama, sans l'air de trop y toucher, démonte des mécanismes de rapport entre les gens, de rapport clanique, de rapport de pouvoir. Ce que j'admire chez lui c'est qu'en première lecture, ça a l'air très simple. C'est d'ailleurs une écriture peu compliquée, très contemporaine : il n'y a pas beaucoup de mots sophistiqués, c'est un peu cru, etc. Mais dès qu'on se met à creuser, on découvre tous les enjeux dramatiques en terme d'action-réaction des personnages qui sont riches au plus au point. C'est ça le génie de Michel Azama.

D.J. : Y a-t-il des difficultés particulières dans la mise en scène à cause du grand nombre de comédiens ?

V.L. : Nous ne sommes en réalité qu'au début du travail - même si ça fait deux mois qu'on planche dessus - parce que c'est maintenant que la mayonnaise va commencer à prendre et surtout parce qu'on a besoin de l'espace réel pour voir comment ça va pouvoir se passer. J'aime beaucoup travailler avec un grand groupe sur un grand plateau. Les limites sont plutôt humaines, notamment la tension, la tension d'ailleurs dans les deux sens, la tension et l'attention. Forcément ce n'est pas simple et moi-même il y a un moment où je deviens enragé. Si il y en a cinq, six qui n'écoutent pas, ça ne fait jamais que 10 pourcent, ce n'est pas beaucoup mais ça me déconcentre.

D. J. : Justement par rapport à ça, quelles sont les différences entre travailler avec des jeunes et avec des professionnels ?

Avant tout, je dirais que ça dépend avec quels professionnels. Mais j'avoue que j'aime bien choisir les gens avec qui je travaille. Pour les jeunes, le côté « sombre » de la différence, ce serait une espèce d'inconscience. Avec la meilleure volonté du monde, je crois que la plupart, de bonne foi, ne mesurent pas, ne réalisent pas ce qu'on attend d'eux. Ca, ce serait la face noire ; la face claire, ce serait la générosité. C'est ce qui me plaît beaucoup, ainsi que l'investissement. Il y a rien de pire quand on tombe sur des professionnels qui font juste ce qui faut. C'est infernal. Mais ce n'est pas toujours le cas, il y a aussi des professionnels qui sont très généreux.

D.J : Pour revenir maintenant à la deuxième partie qui est adaptée du livre de Bernard Benson, quelles sont les différences entre votre adaptation et l'histoire réelle du livre ?

J'ai beaucoup manifesté durant ma jeunesse contre les missiles nucléaires (c'était pendant la guerre froide). Bernard Benson a écrit son bouquin sur la paix à cette époque là car il y avait une conscience qui était en train d'émerger que l'humanité pouvait s'autodétruire un peu comme maintenant. Cependant il est vrai qu'actuellement le problème n'est plus le même : il n'y a plus deux blocs qui s'affrontent de façon froide. Cette fameuse guerre froide s'est un peu complexifiée, et en même temps, on n'en est plus là, on est pas en train de risquer de faire sauter la planète de la manière catastrophique du terme. Maintenant, la bombe à retardement c'est l'état de la planète aussi au niveau environnemental.

D. J : Ce sujet était-il déjà abordé dans le livre de Benson ?

Non, pas du tout. L'écologie n'est pas du tout abordée et le terrorisme non plus. Au fond c'est les deux choses que j'y ai carrément ajoutées, bien sûr, de façon relativement distillée, légère. J'ai travaillé sur la trame car l'histoire était bien entendue beaucoup plus longue. J'ai gommé complètement la notion des deux blocs qui était le centre du livre de Benson et j'ai gardé l'idée de l'histoire d'une petite fille.

D. J. : Au niveau du décor, quelle a été la principale idée qui a inspirée sa création ?

Au contraire d'un décor que constitueraient simplement des panneaux posés derrière pour « décorer », on vise un décor actif qu'on va d'ailleurs, j'espère, utiliser au maximum : c'est évidemment notre but. Nous travaillons au décor, Yves Martini et moi, pendant les semaines des vacances de Noël. Ce qu'on aime bien c'est que le public soit mis en situation, j'aime particulièrement que le spectacle se passe partout dans la salle, tout autour... L'année passée nous avons un peu dérogé à cette tendance car ça ne s'y prêtait pas, et avec Shakespeare non plus. Ça fait donc effectivement deux ans que nous n'avons été plus « traditionnels » dans notre approche théâtrale. Mais je ne regrette rien. J'ai trouvé que c'était très chouette. Ça fait partie de mon plaisir de changer de style pour ne pas tout le temps faire la même chose. Mais a priori mon approche théâtrale personnelle (et je sais que Yves me rejoint là-dessus) est que le public soit vraiment dans l'affaire, au milieu, au cœur de l'histoire. Je pense que ça va se passer comme ça cette année. Il y a un débat que je trouve tout à fait passionnant qui est : le premier *Croisades* d'Azama convient-il aux classes de première, deuxième ou pas ? Moi, je trouve ça tout à fait intéressant parce que le simple fait de poser la question est terrible. C'est clair qu'à la fin de la première partie les gens vont l'avoir dans l'estomac, du moins je pense. Et en aucun cas on ne pourrait imaginer qu'ils rentrent chez eux comme ça, dans cet état là. D'où la nécessité de la seconde partie qui est un refus du désespoir. Il ne s'agit pas de dire « tout le monde, il est beau, tout le monde, il est gentil », mais bien que notre vie nous appartient et que nous avons beaucoup plus de pouvoirs et de moyens qu'on ne l'imagine. Moi, à mon niveau, c'est du théâtre que je fais et je pense que chacun peut agir en conséquence pour apporter sa pierre à l'édifice de la paix, là où il est.

D. J. : En définitive, vous conseillez la réflexion après avoir vu le spectacle...

A mon avis, si on réussit notre coup - ce que j'espère-, c'est inévitable. Ce n'est pas possible, après avoir vu un spectacle comme ça, de ne pas y réfléchir. Alors maintenant, le travail fait doucement son œuvre dans la tête des gens. Je ne suis pas du tout pour formater ou formaliser la réflexion, je crois que chacun peut en prendre et en laisser comme il le veut. Le théâtre n'est pas à faire tout seul, il n'y a jamais qu'un seul spectateur. Il y en a toujours au moins trois ou quatre. Ici, il va y en avoir des centaines qui vont parler ensemble. Si c'est le cas, on aura gagné et à partir de là ça deviendra très intéressant parce que les gens vont s'identifier à tel ou tel, prendre parti pour ou contre... Le débat est ouvert avec tout ce qui peut avoir d'enrichissant dans la réflexion. Plus alors, bien sûr, le relais dans les classes et puis comme nous allons aussi jouer en tout public, dans les familles, chez les gens.

Interview de Yves Martini

Quelles furent vos motivations quant au choix de la pièce de Michel Azama ? Pourquoi l'avoir modifiée en y ajoutant deux autres parties ?

Le choix de la pièce est toujours un sujet épineux. Non pas en termes de contenu mais en termes de forme. Un des principes fondamentaux du projet est que nous refusons l'élitisme qui consisterait à prendre les meilleurs comédiens en fonction d'un projet prédéfini. Tout le monde est le bienvenu, pour peu qu'il respecte son engagement. Ceci implique, comme cette année par exemple, la possibilité d'un très grand groupe de comédiens (le plus grand depuis 93 en fait !) et donc la difficulté de trouver une pièce qui offre un rôle à tout le monde. Mission impossible évidemment. Vincent Libon adapte donc la pièce choisie et nous livre un script clé sur porte.

J'ai été emballé par *Croisades* dès la première ligne. La première scène par exemple m'a littéralement coupé le souffle tant j'ai trouvé le style génial, l'écriture au service du théâtre, les images tellement vraies... La suite était à l'avenant et je n'ai pas hésité une seconde.

Maintenant, Azama nous montre une « insupportable vérité », point. Nous ne pouvions pas en rester là dans le cadre d'un projet parascolaire. Face au conte « noir », nous avons voulu proposer un conte « blanc », qui en soit l'extrême opposé. De là l'adaptation livre du *Livre de la Paix*, de Benson.

Alors, qu'est-ce qu'on attend ? C'est le sujet de la troisième partie, basée sur des expériences et des engagements réels des comédiens.

Comment définiriez-vous votre rôle dans la pièce des Rhétos ?

La Pièce des Rhétos est avant tout un projet commun. Il consiste à prendre en charge de la façon la plus autonome possible toutes les composantes qui touchent, de près ou de loin, à la création d'un spectacle de théâtre. Dès lors, le projet ne concerne pas que les seuls comédiens ou les techniciens, mais également une série d'équipes de l'ombre. Mon rôle est de mettre en place une structure - et de veiller à ce qu'elle fonctionne ! - qui permette à chaque équipe de travailler en autonomie et en concertation avec les autres équipes dans le respect de l'objectif final et commun. Bref je coordonne.

Maintenant, il va sans dire que je ne suis pas seul pour réaliser ce vaste programme. Je profite donc de cette interview pour remercier tout le monde au passage. Je m'en voudrais de ne pas citer Sandrine Calmant, Laurent Hauss et Julien Gavray qui coordonnent tous les aspects techniques de la pièce. Sans eux, le projet serait irréalisable.

Par ailleurs, lorsque les grands axes du projets sont définis et le choix de la pièce arrêté, je participe à la scénographie et assiste Vincent Libon dans la mise en scène.

Y a-t-il un sentiment d'appartenance à un « cercle » Pièce des Rhétos ?

J'ai bien l'impression, oui. Des liens se sont créés, c'est indéniable. Certains nous proposent même leur aide pour organiser le projet. De plus, de nombreux anciens viennent nous soutenir pendant le congé de carnaval, assistent aux générales ou aux spectacles chaque année. Cela me fait énormément plaisir de les revoir et surtout, de constater que s'ils se déplacent encore, parfois 10 ans après, pour venir voir une pièce des Rhétos, c'est qu'il a dû s'y passer quelque chose. Mais ça, on ne le sait qu'après évidemment...

Qu'est-ce qui vous motive dans le projet de la pièce de façon générale ?

Le projet est ce que l'on pourrait appeler « une école de la vie » au travers de laquelle des valeurs que je tiens pour fondamentales sont mises à l'avant plan. Ne citons que le respect des autres, de son engagement, l'entraide, la prise de responsabilités ou le jusqu'au-boutisme par exemple. Dès lors, il me paraît naturel et important de les valoriser dans le cadre d'une école.

Constaté que cette année par exemple, plus de 110 étudiants se sont inscrits dans le projet, en toute connaissance de cause, est un signe positif des jeunes à l'encontre du « *tout pour moi - tout de suite - sans effort* » prôné à toutes les minutes du jour et de la nuit. Ici, tout s'installe, se discute, se construit... Cela prend du temps, c'est parfois laborieux, mais c'est essentiel ! Et motivant !







